



HAL
open science

Chronique : Le 15e Congrès de la Fédération Pyrénéenne d'Economie Montagnarde ; Association française pour l'avancement des Sciences ; A propos de reboisement: le Rialsesse

- [.]revue Forestière Française, Rédaction

► To cite this version:

- [.]revue Forestière Française, Rédaction. Chronique : Le 15e Congrès de la Fédération Pyrénéenne d'Economie Montagnarde ; Association française pour l'avancement des Sciences ; A propos de reboisement: le Rialsesse. 1951, pp.60. <10.4267/2042/27748>. <hal-03535837>

HAL Id: hal-03535837

<https://hal.science/hal-03535837v1>

Submitted on 19 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

CHRONIQUE

Le 15^e Congrès de la Fédération Pyrénéenne d'Economie Montagnarde

La Fédération Pyrénéenne d'Economie Montagnarde, aux destinées de laquelle préside M. le Professeur GAUSSEN, de la Faculté des Sciences de Toulouse, a tenu son 15^e Congrès dans le département du Gers, les 7 et 8 octobre 1950, avec, au préalable, le 6 octobre, une courte incursion sur les lisières des départements de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées.

Peut-être s'étonnera-t-on que cette Fédération se soit avancée à si basse altitude et qu'elle ait annexé le Gers à sa zone d'investigation. Les rapports présentés au cours du Congrès auront montré qu'elle ne s'était pas fourvoyée et qu'elle avait de bonnes raisons de s'intéresser à cette partie de la Gascogne, bien proche d'ailleurs des Pyrénées.

La journée du 6 octobre débuta par la visite des usines de Bousens (Haute-Garonne), où le gaz naturel humide monté des profondeurs de l'anticlinal de Saint-Marcet est débarrassé des divers produits qu'il contient (essence, butane, propane...) pour repartir sec, pur et sous pression vers Toulouse, Bordeaux et les villes des Pyrénées, où il commence à être largement utilisé.

Les congressistes se rendirent ensuite à Arreau (Hautes-Pyrénées), pour y étudier le très important problème de l'irrigation des côteaux de Gascogne à l'aide des eaux de la Neste ; puis, le soir, ils rallièrent Auch.

C'est dans cette ville qu'eurent lieu, le 7 octobre, les séances de travail, l'assemblée générale de la Fédération et les réceptions officielles.

Enfin, la journée du 8 octobre fut une journée essentiellement touristique, consacrée à la visite des merveilles archéologiques, trop souvent méconnues du grand public, que renferme le Gers. Il y a lieu toutefois de noter que c'est ce jour-là, à la mairie de Condom que fut présenté le remarquable rapport d'ensemble de M. REY, agrégé de l'Université, secrétaire général de la Fédération.



Parmi les sujets traités, trois surtout ont retenu l'attention du Congrès : l'agriculture gersoise, le problème forestier, l'irrigation.

Diversité des sols et du relief, donc des expositions, instabilité du climat, enchevêtrement des influences biologiques (atlantique, méditerranéenne, médioeuropéenne, montagnarde), autant de raisons qui légitiment et expliquent la polyculture traditionnelle qui caractérise l'économie agricole du Gers, département essentiellement et même presque exclusivement agricole. C'est donc ce poste de l'Economie régionale qu'il convenait d'étudier tout d'abord et c'est M. COUILLENS, Directeur des Services Agricoles à Auch, qui s'était chargé de présenter un rapport à ce sujet. Il ne saurait être question de l'analyser ici. On se bornera à dire qu'il contient une documentation extrêmement riche et précise, qui a vivement intéressé l'auditoire.

Le problème forestier a été évoqué par MM. POLGE, Archiviste départemental, MALLET, Inspecteur Principal des Eaux et Forêts et FERAL, Professeur à Lectoure. Des renseignements très complets ont été donnés sur la déforestation du département au cours des siècles passés, sur la situation actuelle du patrimoine forestier gersois, malheureusement fort réduit, puisqu'il correspond à un taux de boisement de 8 % seulement, enfin sur le programme de restauration forestière qu'il conviendrait de mettre en œuvre.

Comme l'a dit très justement M. REY dans son rapport général, la terre gasconne, bien qu'indéniablement appauvrie par un déboisement inconsidéré, reste cependant riche encore de possibilités certaines ; mais il lui manque un élément que la nature ne peut lui donner localement en quantité suffisante : l'eau « qui crée et sert la vie ». Et c'est à propos de cette eau bienfaisante que le département du Gers en particulier se tourne maintenant vers la montagne pyrénéenne. Là est le point crucial des travaux du 15^e Congrès de la Fédération Pyrénéenne d'Economie Montagnarde, celui qui motive le plus l'intervention apparemment anormale de cette Fédération « loin des cimes qui lui sont chères ».

MM. les Ingénieurs en chef du Génie Rural MOREL et FORGET ont traité l'ensemble du problème dans des exposés particulièrement instructifs.

M. MOREL a montré comment l'irrigation des coteaux des Hautes-Pyrénées, entreprise en 1880, pouvait constituer une base de départ précieuse pour la réalisation d'un projet plus vaste. Il a souligné que, grâce au canal de la Neste, une vingtaine de Syndicats d'irrigation assurent maintenant la distribution de l'eau pyrénéenne sur 1.150 hectares de prairies disséminées dans une région de 14.000 hectares disposés en arc de cercle autour du plateau de Lanmezean.

M. FORGET a ensuite présenté le projet d'extension de l'irrigation à l'ensemble du bassin sous-pyrénéen. L'essence de ce projet consiste dans l'irrigation de la zone gasconne par les crêtes (et non par les vallées, puisque ce sont elles qui souffrent le moins de

la pénurie d'eau) à partir de « réservoirs de plaine » établis sur le plateau de Lannemezan, aux sources mêmes des rivières gersoises. Ces réservoirs seraient alimentés par l'intermédiaire du canal de la Neste élargi et par les réserves de haute montagne que fournirait la vallée d'Aure. Grâce aux études menées à bien depuis 1947 par l'Institution Interdépartementale pour l'irrigation des Coteaux de Gascogne, il est désormais possible de passer à l'exécution du dit projet, qui intéresse la totalité du département du Gers, ainsi qu'une partie des départements limitrophes.

Il faut enfin faire mention de deux autres rapports se rattachant au problème de l'eau.

L'un, dû à M. l'Inspecteur Général du Génie Rural CALVET, traite avec une grande maîtrise de la « hiérarchie des utilisations de l'eau », qui peut agir de deux façons, par sa substance et par son poids. L'auteur souhaite notamment que l'énergie potentielle de l'eau soit utilisée en haute montagne pour la production d'électricité, sous réserve que soit augmentée dans les prairies l'irrigation nécessaire à la conservation du sol, mais que cette eau soit intégralement rendue à l'agriculture à partir des réservoirs de plaine prévus, l'énergie hydraulique devenant en aval un sous-produit de l'utilisation agricole. M. CALVET fait en outre très judicieusement observer que si, par sa substance, l'eau est irremplaçable, puisqu'elle conditionne un équilibre biologique qu'il est toujours téméraire d'ébranler, elle ne l'est pas par son poids (énergie potentielle), car elle peut être concurrencée par de nombreuses autres sources d'énergie: énergie solaire, énergie des marées, énergie éolienne, énergie tirée des combustibles solides, liquides ou gazeux, énergie atomique... et parmi toutes ces possibilités, il ne faut pas oublier d'évoquer celle qui intéresse au plus haut point la région sous-pyrénéenne parce qu'elle est riche de perspectives d'avenir: celle des pétroles d'Aquitaine.

L'autre rapport auquel il a été fait allusion est dû à M. l'Inspecteur Général de l'Agriculture GATHERON, qui, après avoir rappelé l'incidence de l'irrigation sur l'Economie gersoise, ouvre quelques perspectives sur l'évolution générale des civilisations humaines, faisant valoir notamment que celles-ci sont en danger à partir du moment où leur activité économique se détache du milieu biologique et montrant qu'il ne peut y avoir d'économie stable si le potentiel extra-biologique d'un pays ne s'appuie pas sur un potentiel biologique solide.

*
* * *

Après ce compte rendu succinct du Congrès d'Auch, pour la rédaction duquel je me suis grandement aidé du rapport général de M. REY, je voudrais dire quelques mots d'un autre Congrès,

au cours duquel a été abordée une question intéressant la Fédération Pyrénéenne d'Economie Montagnarde.

Il s'agit du Congrès organisé en septembre 1950 à Saint-Sébastien par les savants espagnols qui s'occupent de la chaîne des Pyrénées dans tous les domaines: scientifique, linguistique, économique, géographique, historique... sans oublier, bien entendu, les sciences naturelles.

L'aboutissement des travaux de ce Congrès, auquel assistaient une quarantaine de Français, a été la création d'une « Union Internationale d'Etudes Pyrénéennes » qui a pour but d'étudier toutes les questions scientifiques relatives à l'ensemble de la chaîne et qui est divisée en sections jouissant d'une large autonomie.

Les présidents nommés ont été: pour l'Espagne, M. ALBAREDA, qui dirige le Conseil Supérieur des Recherches Scientifiques; pour la France, M. le Professeur GAUSSEN.

Ce dernier a eu l'occasion de parler, à Saint-Sébastien, de l'intérêt d'une Fédération d'Economie Montagnarde sur le versant espagnol des Pyrénées et l'idée a été retenue comme excellente par les savants de l'autre côté de la chaîne. Il est donc possible qu'un jour existe une Fédération espagnole avec ses statuts propres, mais qui pourrait organiser avec la Fédération Française des Congrès alternativement sur les deux versants des Pyrénées. Ce serait la réalisation du vœu émis le 1^{er} juin 1949 au Val d'Aran et dont j'ai fait mention dans le compte rendu qu'à publié la Revue Forestière Française en juillet 1949.

J. SALVADOR.

Association française pour l'avancement des Sciences

L'Association française pour l'avancement des sciences a tenu son congrès annuel à Toulouse, du 11 au 16 septembre 1950. Un certain nombre de rapports ont été présentés dans la sous-section forestière. Il en est donné ci-dessous une brève analyse.

Le Domaine forestier au Quérigut (L. TORDO, Inspecteur des Eaux et Forêts, à Foix).

M. TORDO montre comment le relief de ce haut plateau isolé des Pyrénées est à l'origine de l'attachement farouche des populations à leurs droits d'usage, et en conséquence de la lutte sans merci que pendant des siècles elles ont livré à la forêt.

La réglementation, puis le cantonnement des droits d'usage, l'aménagement des peuplements en 1879 et une saine gestion pendant 70 ans ont transformé ces forêts, en partie ruinées, en un massif complet, dense, de végétation satisfaisante, et actuellement en pleine production, puisque de 1940 à 1950 on a pu exploiter plus de 66.000 mètres cubes de bois d'œuvre.

Les méthodes nivologiques modernes dans les Pyrénées (Charles SULZLÉE, Inspecteur Adjoint des Eaux et Forêts, à Pau).

M. SULZLÉE expose les études récentes sur les propriétés physiques et mécaniques de la neige, et fait entrevoir que les procédés empiriques de protection contre les avalanches employés jusqu'à aujourd'hui, seront bientôt remplacés par des procédés modernes ayant leur application :

a) en matière de stabilisation de la neige sur les pentes, pour empêcher le départ des avalanches, par des ouvrages étudiés en fonction des variations des propriétés physiques et mécaniques de la neige.

b) en matière de prévision des avalanches qui devient désormais possible par la connaissance exacte de leurs conditions de formation.

c) par les méthodes de déclanchement artificiel des avalanches déjà employées en Suisse.

Les sols de la thouvà béarnaise. (DUCHAUFOUR, Inspecteur des Eaux et Forêts à la Station de Recherches de Nancy).

M. DUCHAUFOUR, étudiant l'association végétale de cette formation où dominant *Pteris aquilina*, *Molinia caerulea* et *Ulex nanus*, et le sol qui la porte, sol brun forestier profond, montre qu'il ne s'agit pas d'une vieille lande à bruyère stable et défavorable à la végétation forestière, mais d'une lande jeune toute proche de la chênaie primitive, et qui évoluerait très rapidement vers la forêt, si les fauchages répétés et le pâturage ne l'en empêchaient.

Evolution du sol et dégradation du peuplement en forêt domaniale de Bouconne. (LIWERANT, de la Station agronomique de Toulouse, et MALLET, Inspecteur Principal des Eaux et Forêts, à Toulouse).

Les auteurs s'appliquent à montrer que l'état de chênaie dégradée dans lequel se trouve la majeure partie de la forêt est dû au sol de type podzolique avec horizon à gley; et que l'évolution de ce sol peut, pour une bonne part, être attribuée au traitement en taillis à courte révolution, qui a été appliqué pendant près de mille ans à la forêt de Bouconne.

Dans une deuxième partie, ils envisagent l'amélioration du sol et, par là, de la forêt grâce à l'exécution de travaux d'assainissement et à la substitution au traitement en taillis du traitement en futaie jardinée, traitement qui est déjà appliqué sur une partie de la forêt depuis 1947.

La lutte contre l'érosion dans les Pyrénées-Orientales. (A. MICHEL, Inspecteur des Eaux et Forêts, à Perpignan).

Le relief du département des Pyrénées-Orientales est caractérisé par l'élancement brutal de la montagne au-dessus de la plaine

du Roussillon et par l'importance des grandes pentes abruptes. La présence de la forêt sur ces pentes serait indispensable pour maintenir le sol. Or, il n'en est rien; près de la moitié du département est en landes.

Si l'on ajoute à cela un climat et un régime des pluies excessif, on ne s'étonnera pas de trouver dans les Pyrénées-Orientales tous les types d'érosion.

M. MICHEL étudie ces divers types d'érosion et montre comment le Service Forestier a centré son action principale sur les flancs du Canigou et leurs érosions qui menaçaient gravement les cultures du Roussillon.

La limite altitudinale de la végétation forestière dans les Pyrénées-Orientales (A. MICHEL).

Le hêtre se cantonne dans les zones d'humidité atmosphérique élevée: il s'arrête lorsque l'atmosphère est limpide ou trop sèche (Conflent). Le sapin en versant frais peut monter au-dessus du hêtre jusqu'à 2.000 mètres; mais en haute montagne, c'est le pin à crochet qui devient le roi de la montagne, où il s'élançe jusqu'à 2.300 mètres.

Il semble qu'entre 1.800 et 2.300 m., le pin à crochet pourrait coloniser de grandes surfaces, mais on peut se demander si le pâturage n'est pas plus rémunérateur.

Le chancre du chêne rouge d'Amérique. (BARRIÉTY, Inspecteur des Eaux et Forêts, à Bayonne).

L'auteur rappelle que le Pays Basque a été souvent la porte d'entrée en France de redoutables maladies cryptogamiques: oïdium du chêne, maladie de l'Encre.

Le chêne rouge d'Amérique (*Quercus borealis*), introduit pour reconstituer les peuplements détruits par ces maladies, est depuis quelque temps attaqué par un chancre. Il s'agirait de « Phoma apospheroïdes », ou d'une espèce très voisine. La maladie est pour le moment cantonnée en Pays Basque.

La seule solution dans les régions attaquées semble être la substitution d'essence. L'auteur propose l'emploi du chêne des marais (*Quercus palustris*) qui est indemne, ainsi que les chênes indigènes.

Recherches sur le peuplier à l'Institut de Bergerac (CHARDENON).

La Commission du Peuplier a demandé à l'Institut de Bergerac d'axer ses travaux sur le *Carolín*, car elle désirait enrayer la régression de cet excellent peuplier.

Cette régression étant due principalement à sa mauvaise reprise en boutures, l'Institut de Bergerac a fait diverses expériences qui l'ont amené à conclure qu'avec un niveau d'eau proche de la surface, dans du terreau, on peut porter le pourcentage de reprise

des boutures de *Carolín* aux environs de 50 à 55 %. D'autre part, ni stratification, ni substances rhizogènes n'ont fait leurs preuves.

L'Institut de Bergerac a également fait des comparaisons entre divers types de peupliers par des mensurations annuelles. Il a obtenu des semis par fécondation d'*Angulata* par *Carolín*; ces sujets ont une reprise en boutures nettement supérieure à celle des parents.

Enfin, les essais de réalisation de polyploïdes n'ont donné que peu de résultats.

Essai sur le dépérissement du châtaignier. (MARCELIN, Conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de Nîmes).

M. MARCELIN montre que le dépérissement du châtaignier dans les Cévennes méridionales est loin d'être dû uniquement à la maladie de l'Encre; mais qu'il y a lieu d'incriminer aussi la pauvreté originelle du sol, l'érosion et le lessivage qu'il a subi, l'exode des populations, l'abandon de toute culture, l'éboulement des murs en pierre sèche qui soutenaient les terrasses, enfin le déboisement pour la fabrication des extraits tannants. Le problème relève non seulement de la phytopathologie, mais aussi de la géographie physique et humaine.

Sur les moyens de lutte employés dans les forêts d'Alsace contre les Bostryches. (GUILLAUME, Professeur à la Faculté de Strasbourg).

L'auteur expose les divers moyens de lutte employés: depuis l'abatage des arbres atteints, les arbres-pièges, le poudrage de la forêt par moto-poudreuse et grenades insecticides à fusil, jusqu'à la vague gazeuse insecticide.

MALLET.

A propos de reboisement: le Rialsesse

Il existe à Perpignan une « Association Forestière et Pastorale Charles-Flahault », affiliée à la Fédération Pyrénéenne d'Economie Montagnarde, qui s'est donnée, entre autres tâches, celle de travailler dans les Pyrénées-Orientales au développement et à la protection de la forêt. Elle devait faire, le 25 juin 1950, une magnifique excursion d'études à la forêt du Rialsesse, sous la conduite de son actif Président, M. Charles PENIC et en compagnie de MM. DELMAS et MICHEL, Inspecteurs des Eaux et Forêts à Perpignan, de M. le Gouverneur Général RESTE, premier Vice-Président, et de M. MESTRES, Chef de Division à la Préfecture de Perpignan, Secrétaire Général de l'Association.

Après avoir suivi la dépression du Fenouillet, elle atteignit la vallée de l'Aude, qu'elle longea jusqu'à Couiza et de là, Arques, où elle devait rejoindre M. VICQ, Conservateur honoraire, M. le Con-

servateur FOURCAUD de Carcassonne et M. Paul PALLOT, Vice-Président de la Société Forestière de l'Aude.

Le Reboisement du Rialsesse est assurément une des plus belles réussites forestières de la France. Il s'étend sur les vallées du Rialsesse et de son affluent le Bézis, tous deux affluents de la Sals. Son territoire se trouve sur sept communes, mais surtout sur celles d'Arques et de Rennes-les-Bains.

Il nous a paru d'autant plus opportun de donner un bref compte rendu de cette visite, que l'Association « Charles Flahault » se trouvait sur place lorsqu'ont été débarqués les blocs de granit qui doivent être placés pour perpétuer la mémoire du Conservateur ROUSSEAU, promoteur et animateur du reboisement du Rialsesse.

En suivant la route construite par les chômeurs en 1935, nous rencontrons d'abord un massif de pins noirs qui appartient au village d'Arques; puis, nous entrons dans la forêt domaniale, où on éclaircit les pins noirs (un sur trois) pour favoriser leur développement.

A l'extrémité de cette route, nous prenons le chemin qui se dirige vers la maison forestière de Monthaut: nous traversons un perchis de hêtres bien développés. De Monthaut, on longe un massif de pins noirs sous lesquels se montrent de nombreux sapins atteignant déjà 2 m. et plus.

Si nous nous dirigeons vers la vallée du Rialsesse, nous avons le spectacle réconfortant d'une jeune futaie de cèdres et de pins laricio, sous laquelle pins et cèdres ont poussé naturellement.

Enfin, dominant le thalweg du Rialsesse, s'étend la parcelle des cèdres en peuplement pur et homogène, peuplement particulièrement remarquable. Dans le taillis de chêne, face au Sud, ces cèdres ont d'ailleurs essaimé et il n'y aura qu'à les développer artificiellement pour constituer un nouveau peuplement.

En un mot, le reboisement du Rialsesse a été un véritable succès, un modèle pour d'autres expériences. Le pin noir d'Autriche, le pin laricio et le cèdre y ont particulièrement réussi.

En effet, les *cèdres*, à l'état pur sur environ 30 ha et en mélange sur 230, sont magnifiques, très sains. Certains ont un diamètre de 60 à 70 cm. à hauteur d'homme; des arbres de 70 ans environ dépassent 30 mètres de haut et laissent espérer un gros cube de bois lors de leur future exploitation. Par surcroît, les semis réussissent parfaitement en endroits découverts.

Le *laricio*, lui aussi, a pris un très beau développement. Les arbres moyens ont 25 m. de haut au moins et 25 à 30 cm. de diamètre. Il donne des fûts très vigoureux et très réguliers.

Quant au *pin noir*, c'est lui qui a colonisé les terrains déboisés. Ses peuplements sont denses et les arbres ont belle allure: 15 à 25 m. de haut le plus souvent.

Les autres résineux ont moins d'importance. L'épicéa s'est déve-

loppé à l'exposition Nord : il est prospère. Le sapin s'est semé naturellement et dans un rayon fort étendu sous les pins noirs. On a accru son aire artificiellement par semis et plantations : il réussit très bien.

Du côté des feuillus, les taillis de hêtre et de chêne blanc ont donné des perchis particulièrement vigoureux. On les convertit progressivement en futaie pure ou avec sapin ; on les enrichira en cèdres dans les meilleurs endroits, en pins dans les plus mauvais.

Au spectacle de cette magnifique réalisation, les participants à cette très instructive excursion ne cachèrent pas leur enthousiasme. Du reste, un repas froid champêtre remarquablement organisé par le Président de l'Association, M. Ch. PENIC, devait achever de réunir fraternellement tous les participants communiant dans un même sentiment. Au moment des toasts, il fut traduit avec bonheur par le Président, par M. le Conservateur FOURCAUD et par M. MAREZ, Professeur au Lycée Arago, représentant M. l'Inspecteur d'Académie des Pyrénées-Orientales. Le retour à Perpignan s'effectua dans une excellente atmosphère, chacun emportant avec soi la résolution de travailler dans le département à faire aimer la forêt, à la défendre et à poursuivre son extension.
